

La nature

Oscar Plaisant

Chez Hobbes \Rightarrow l'état de nature se caractérise par la solitude, la misère, l'animalité et la guerre.
Chez Rousseau \Rightarrow l'état de nature, quoique solitaire, se caractérise par l'abondance, par la paix.

La guerre provient que de l'état de société, lequel est concomitant (corrélatif) de la naissance des inégalités; inégalités qui surgissent avec l'invention de la propriété privée.

état de nature = paradis perdu.

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, aussi appelé *Second discours*

Conclusion: Si on suit Rousseau, l'état de nature, par extension est un modèle positif. La nature a une valeur positive, elle évoque des idées de pureté, d'authenticité, quand la culture apparaît source de corruption.

Chez Hobbes, c'est l'inverse, puisque la nature est bestiale et à fuir.

II) de l'indistinction à l'exclusion

Première idée : la distinction nature / culture est difficile à tenir

Deuxième idée : cette distinction est source d'exclusion

Il est difficile en réalité, de distinguer ce qui relève de la nature et ce qui relève de la culture.

Théoriquement, ces notions s'opposent clairement, mais concrètement, leur distinction est bien moins facile

Exemple: la forêt de Russie nature ? culture ?

La forêt de Russie : 2 siècles d' \exists^{ce} , entretenue, n'a donc rien d'originel, rien de vraiment naturel.

\Rightarrow si la nature est ce qui n'est pas altéré par l'Homme, alors il reste peu de leur nature sur cette planète.

C'est ce qu'énonce le terme d'anthropocène.

La masse des productions humaines dépasse celle des éléments de la nature.

Exemple: Mont Beuvrais couvert de forêt, et sous cette forêt : ruines gallo-romaines.

→ XX^{ème} siècle, le mont Beuvrais servait de paturage.

guerre de 14 ⇒ mont Beuvrais est abandonné ⇒ une forêt s’y replante.

Celle-ci est naturelle au sens où ce n’est pas l’homme qui en plante chaque arbre, mais elle n’est pas non plus naturelle au sens d’originel (puisqu’elle n’a que 100 ans), ni non plus, puisque c’est dans un événement humain (la guerre) qu’elle trouve son origine.

Il ne s’agit pas d’une forêt “primaire”.

Qu’en est-il de la nature humaine ?

⇒ son corps semble naturel

- la bipédie, fait d’avoir 2 jambes, est naturel.

⇒ mais apprendre à marcher est un acte culturel.

Les émotions seraient naturelles : - originelles - spontanées - universelles

Mais : ce qui cause les émotions dépend de la culture de chacun.

⇒ leur expression est aussi culturelle.

Exemple Rousseau : métaphore de la statue de Glaucon.

Puisque la culture modifie tout ce que la nature nous a donné, il est difficile de faire la part des choses entre nature et culture

Dans le *Second Discours*

Une statue de Glaucon (personnage mythique de la Grèce antique) est placée au bord de la mer.

⇒ elle subit l’érosion du temps.

⇒ passés quelques siècles, il est devenu impossible de reconnaître le visage de Glaucon dans la statue.

La statue de Glaucon ⇔ nature humaine.

l’altération / l’érosion ⇔ culture

Idée de Rousseau: l’homme a été tant modifié par la culture que sa nature (ce qui en relève) est devenue indiscernable d’avec ce que la culture en a fait.

nature et culture ont tendance à se confondre. du fait de l’altération de la nature par la culture.

Aristote pense l’idée d’une “seconde nature”.

⇒ renvoie à quelque chose qui, n’étant pas originel, est simplement acquis, **mais** dont l’acquisition a donné lieu à une telle habitude, que cette chose semble naturelle.

La “seconde nature” est le fruit d’une habitude qui permet de dépasser l’effort nécessaire pour l’acquérir.

Chez Aristote, cela désigne en particulier la vertu.

Nul n’est naturellement vertueux, mais à force d’efforts, d’exercices, on peut le devenir, et, à la fin, être vertueux ne sera plus l’objet d’un effort, no source d’une souffrance, comme au départ.

Problème : si certaines choses, à force d’habitude, nous apparaissent comme naturelles, alors qu’elles ne le sont pas, ceux qui ne partagent pas ces habitudes ne sont pas humains.

A **confondre nature et culture** (ce qui semble difficile de ne pas faire), on risque d'exclure hors de l'humanité ceux qui ne partagent pas notre culture

⇒ ce qu'on appelle l'ethnocentrisme (de *ethnos* – le centre – et centrisme – *être centré sur*).

⇒ consiste à rejeter l'autre hors de l'humanité au nom d'une confusion entre nature humaine et particulière.

Cette attitude est, d'après Lévi-Strauss (anthropologue français, XX^esiècle) “la plus ancienne”.

Tous les hommes ont cette même tendance au rejet d'autrui, parce que tous les hommes ont tendance à naturealiser ce qui est de l'ordre de la culture.

Cette tendance s'exprime de deux façons symétriques : 1. exclure ce qui ne partage pas ma culture hors de la nature (humaine) 2. réduire la nature à une culture – la mienne.

Exclure autrui de la nature : par exemple en l'appelant “barbare”, “sauvage”, “sauvage”, “primitif”, etc.

Soit on exclue totalement l'autre hors de la nature humaine en le traitant d'animal, de sauvage (de “silva”, la forêt vierge en Portugais).

Soit on se reconnaît à l'autre une participation à la nature humaine, mais dans un stade arriéré ou corrompu de cette nature commune, par exemple en le traitant d'inférieur, de primitif, de barbare.

La controverse de Valladolid qui met en scène B. Las Casas et Sepulveda, soit deux formes d'ethnocentrisme.

Dans les deux cas, autrui m'est inférieur

Lévi-Strauss montre que tous les peuples ont cette tendance-là, preuve en est les noms que les peuples “dits primitifs” se donnent à eux-mêmes des noms qui signifient “hommes”, et appellent les autres peuples par des noms péjoratifs (ex: “singes”, “œufs de pou” etc. . .)

Cheyenne : nom d'un peuple d'Amérique du Nord qui signifie “êtres humains”

Aché : (cf. P. Clastres) : nom qui veut dire “les personnes”

Réciproquement, on a des noms attribués à d'autres cultures et qui sont péjoratifs. Par exemple, les Aché se font appeler par leurs ennemis “Guayaki”, nom qui signifie “rat féroce”.

Un même peuple se nomme lui-même “les personnes” (sous-entendu que nul autre peuple n'est constitué de personnes humaines), et se trouve nommé par ses ennemis d'un nom qui les exclue hors de l'humanité (Guayaki).

Tous les peuples font cela, primitif comme civilisés, et donc, quand nous pratiquons l'ethnocentrisme, nous faisons exactement pareil que ceux que nous dévalorisons.

Nous leur sommes semblables en cela, et non pas supérieurs.

Lévi-Strauss dit à ce propos que “le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie”.

Déshumaniser autrui revient à se déshumaniser soi-même puisqu'on emprunte à autrui cette attitude caractéristique de la barbarie.

Ceux que l'on appelle “barbares” se caractérisent par l'ethnocentrisme, et donc, pratique l'ethnocentrisme à leur égard en les appelant “barbares” revient à partager avec eux ce qui est la caractéristique essentielle de la barbarie : l'ethnocentrisme.

Si “barbare” peut désigner n'importe qui, ou n'importe quoi, alors ce terme, à raison de son extension, n'a plus de sens, il ne désigne plus rien.

Barbare : 1. celui qui ne partage pas ma culture 2. celui qui est violent, brutal

Le barbare, celui qui s'autorise à traier l'autre avec violence, de façon inhumaine, le fait justement parce qu'il pense que l'autre n'est pas humain, ou pas aussi humain que lui.

Croire que certains ne sont pas vraiment des hommes, risque de nous incliner à leur égard à utiliser contre eux des moyens que nous jugeons par ailleurs inappropriés en ce qui concerne les êtres humains (cf. Controverse de Valladolid).